



Lettre trimestrielle n°63 1/2018

EDITO

Sculptures à La Mondiale

Les mystères du Fort

Le Roi de la Cloche



* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul - - ou : infos@histo-mons.fr

* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr ou sur le répondeur téléphonique : 06.88.04.50.86

* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160

Conférence de Christian COLOMAR

Le samedi 24 février 2018 après-midi à 14h30, maison des associations 8 rue d'Alsace
"Décryptage des plans cadastraux romains : le cas de Mons en Barœul"

A.G. 2018

Notre A.G. est prévue le 17 mars 2018 au Fort. Probablement pas dans la salle de projection, qui risque d'être en travaux. On fléchera vers la salle, soit celle de projection, si c'est possible ou la Terrasse (A l'arrière de la grande salle des fêtes du Fort).

L'ordre du jour est inscrit sur la convocation.

Il y aura notamment des administrateurs en fin de mandat et des votes pour les candidats au C.A.

C'est pourquoi, je lance un appel à candidature. Tous les membres de l'association, adhérents depuis plus d'un an et à jour de cotisation, peuvent se présenter au C.A.

J.P. 2018

En C.A., nous avons choisi le thème des Journées du Patrimoine 2018.

Année lourde de sens et de commémoration, après de longs et terribles combats, l'armistice est enfin signé à Compiègne. Nous avons déjà évoqué cette guerre dans nos précédentes expositions, la "der des der"... Plusieurs d'entre nous avons eu l'idée de parler des années qui ont suivi. Certains ont tout perdu, proches, maison... Période de deuil et de reconstruction, également "années folles". Une société en transformation rapide, les années 20 et 30, ce que nous savons avoir été l'entre deux guerres. Hélas, cela n'a pas été la "der des der".

Soyons "pratico-pratique" : pour cette exposition, nous cherchons des documents, journaux, revues, objets du quotidien, de mode et de déco des années 20 et 30.

On aimerait évoquer ces années de répit et d'espoir après cette première guerre mondiale dans une petite mais intéressante et surprenante exposition. Un grand merci pour votre aide et votre participation.

QRcode : quézako ?

Mais oui, c'est quoi ce truc, ce graffiti fait de petits carrés noirs...

On en trouve sur toutes sortes de produits. Dans ce cas, il remplace le code barre et indique une référence produit. Pas très intéressant pour des historiens.

Mais ils peuvent aussi donner une adresse internet, l'adresse d'une page dans un site internet.

Ah!!! Cela semble plus intéressant. Certains musées utilisent ce procédé. Avec un smartphone ou une tablette, on peut "flasher" le QRcode posé auprès d'une œuvre d'art, d'un objet ancien et découvrir sur sa tablette un petit exposé ou une information supplémentaire.

Comment ça marche... C'est très simple, il vous faut un smartphone de marque quelconque ou une tablette, et... demandez plutôt à un de vos enfants ou petits enfants, ils connaissent sûrement mieux que moi.

Pour vous exercer, vous pouvez "flasher" le QRcode ci-contre, et si tout va bien, vous ouvrirez le site internet de l'association.



www.histo-mons.fr

"Mons architectures & paysages"

Le "Lien" a vocation d'échanges et d'informations sur les évolutions de la ville. C'est le petit bâtiment bas, situé entre la salle Allende et la résidence de l'Europe.

Pour l'inauguration du "Lien" en mars 2018, la mairie veut développer un projet de découverte de la ville en continuité des expositions. Pour "Mons architectures & paysages", il s'agit de panneaux posés devant un bâtiment, une maison remarquable ou un paysage urbain agréable avec une photo, un texte de présentation de l'architecte comportant des informations historiques et anecdotiques.

Il y aura également un QRcode, qui permettra de consulter une page internet avec des informations plus complètes. Ainsi, le visiteur pourra avoir accès à des témoignages, des documents ou d'anciennes photos. Il pourra directement comparer ce qu'il voit avec ce qu'il y avait auparavant et à quelle date. Mais aussi les éventuels projets abandonnés, parfois intéressants voire délirants.

Pour écrire ces textes et rassembler des documents, le service communication de la mairie a fait appel aux associations historiques monsoises.

Le C.A. a décidé de participer à ce projet.

Dans un premier temps, il y aurait 20 panneaux répartis dans tous les quartiers, avec une plus forte densité autour de la place de l'Europe, au départ du Lien qui y sera inauguré.

Fort de Mons en Barœul

Au vu de l'idée des panneaux dans la ville, d'un échange de vues en C.A., du constat des nombreux visiteurs du Fort le premier dimanche du mois et lors des Journées Européennes du Patrimoine, on pourrait développer deux projets :

- une signalisation des points remarquables du Fort avec des témoignages ou des explications
- un jeu de piste à caractère historique dans le Fort

Dans ces deux cas, on pourrait utiliser la technique des QRcode sur petits panneaux discrets répartis dans le Fort.

C'est un projet qui demandera du temps. On commencera par une petite expérimentation pour le valider et le développer.

Site internet :

Le C.A. a décidé de moderniser le site internet.

3 buts sont visés :

- Esthétique plus moderne
- Amélioration de l'ergonomie pour une navigation plus simple et de notre page d'accueil
- Adaptation du site aux différents médias (PC, mais aussi sur tablette et smartphone)

Ce qui implique des modifications techniques.

En fait, 2 mises à jour ont déjà été réalisées sans problème, mais il reste une modification qui nécessite de réécrire toutes les pages du site. (C'est le code HTML).

Pour changer l'esthétique du site et son ergonomie, on devra aussi changer toutes les pages.

Première conclusion : on doit changer en même temps l'esthétique du site et mettre à jour le code HTML.

Deuxième conclusion, si on doit réécrire toute les pages, cela va demander beaucoup de temps.

Et troisième conclusion : former un groupe de travail, pour discuter essentiellement sur l'esthétique du site et de son ergonomie. Pour cela, inutile d'être un spécialiste ou informaticien. Mais plutôt d'avoir le sens du beau et du pratique.

Coté technique, toutes les compétences sont les bienvenues, des réunions spécifiques seront proposées.

Sculptures à La Mondiale

HELIOS



Propriété La Mondiale

Cette sculpture monumentale fait partie d'une série : « Les Aiguilles ». L'homme prend conscience du caractère unique de son être. Il a les pieds dans sa vie terrestre mais la tête au ciel dans l'interrogation « qui suis-je ». Les aiguilles sont des projections de son âme vers des aspirations supérieures et des victoires sur lui-même.

Réalisation à la technique de la cire perdue et composée de deux fontes assemblées.

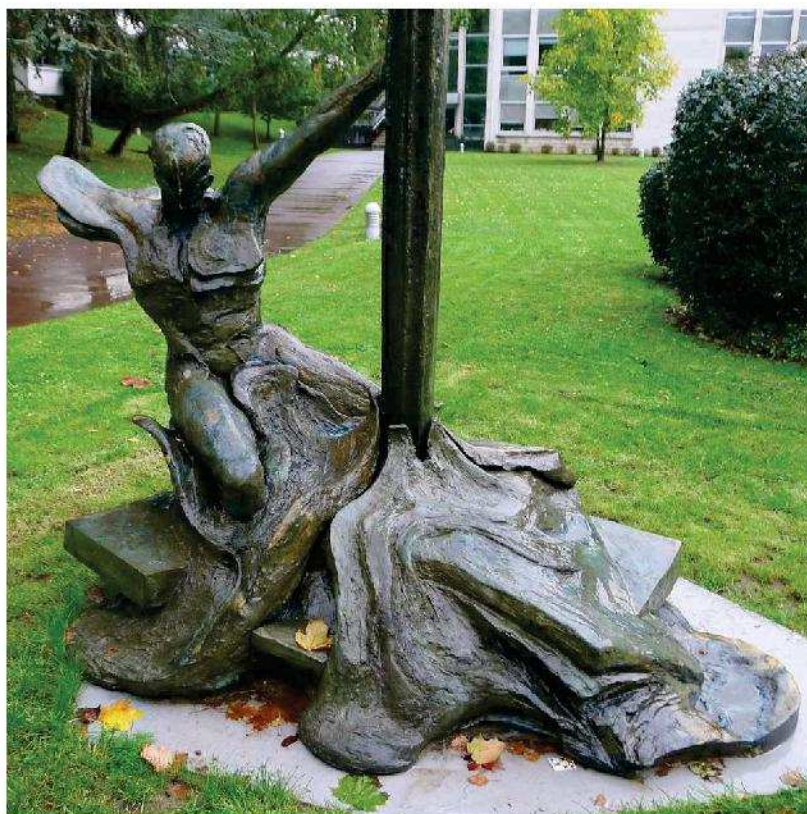
Œuvre réalisée par Claude CEHES en 1989.

Sculptrice française, née le 23 avril 1949 à Alger, dans une famille de médecins, imprégnée par la beauté des statues romaines de son pays, elle est fascinée très jeune par le corps humain comme objet d'observation, devenir sculpteur s'imposait comme une évidence.

Après des études de Lettres Supérieures, elle a été formée à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris et s'est initiée à la taille du marbre à Pietrasanta en Italie.

Elle travaille et sculpte dans son atelier de Saint-Ouen. Son œuvre est une interrogation sans cesse renouvelée sur l'origine et la finitude de l'homme.

Fondeur Gilbert CLEMENTI, fonderie de Meudon.



Association Historique de Mons en Barœul
Texte Patrick DUCROCQ
Photos et sources : La Mondiale & AHMB

Les mystères du Fort (Macdonald)

Nous sommes arrivés au Fort en 1978 , après avoir développé une action sportive en direction des jeunes " délinquants " de l'époque , à la MIC de Mons en Barœul dirigée par Marie-Ange de Chevigny.



(photos de groupe en1981)

Devant l'afflux de jeunes de tous horizons, nous avons obtenu (après une lutte pacifique avec le Maire) un lieu qui convenait à notre marginalité assumée, la grande salle extérieure du Fort Macdonald.



Plutôt grand hangar que salle de sport, le lieu était sombre à souhait, à peine éclairé par quelques néons ,de l'époque où on y entreposait matériel et denrées militaires. Dans cet immense espace, coexistaient, tous les samedis après-midis, des pratiquants novices de lutte, de boxe, de karaté de self-défense, encadrés par des sportifs bénévoles, dont certains étaient champions dans leur pratique.

Nous avons, dans cette salle immense fait venir jusqu'à nous des centaines de jeunes de tous les environs, même du Pas de Calais, pour pratiquer des activités de combats et ce lieu même symbolisait l'originalité et la marginalité. Nombreux sont les jeunes qu'on dirait aujourd'hui " en rupture " qui sont venus chercher une atmosphère, une solidarité, celle des démunis, et ont accepté ainsi les règles et l'exigence de nos pratiques. Je me souviens de ce jeune , sortant de prison, qui ne savait où aller, et que nous avons dû faire soigner, tant sa déchéance physique était dramatique. Je me souviens de la " bande des DS ", de Lens, qui venaient chaque semaine donner du sens à leur inactivité, disant avoir trouvé chez nous une famille... tout cela et tant d'autres encore, au Fort Macdonald.

De cette époque je garde quelques images d'enregistrements expérimentaux, à l'aide d'un des premiers magnétoscopes VHS, que la Ville, pionnière de cette technique audio-visuelle, avait accepté de nous prêter. L'ensemble pesait ses dix kilos, caméra et enregistreurs associés -les deux étaient séparés-, Les images avaient une tendance à être verdâtres ou rougeâtres, mais c'étaient les premières images prises à l'aide de ce nouvel appareil !

Le Fort n'était pas totalement abandonné, mais en grande partie recouvert de terre et de végétation, ce qui nous a poussés, comme il se doit, à en faire l'exploration. Un lieu idéal pour les imaginaires de ces adolescents défavorisés, mais riches de mythes et de rêves...

C'est peu à peu que nous sommes allés envahir, par beau temps, les espaces secrets. Ce n'étaient que souterrains, dédales de couloirs, lieux fascinants et redoutables, car on les sentait chargés de toute une histoire où les soldats d'hier, quelque part, respiraient encore. Les sensations étaient chargées d'excitation et de mystère : ici, c'était un reste de journal abandonné dans un coin de souterrain , que l'on déchiffrait à la lueur des lampes électriques, là des morceaux de métal que les imaginations réveillées reconnaissaient (à tort sans doute) comme des restes d'armes d'un passé de guerre.

Bientôt, les encadrants sportifs eurent l'idée de créer des activités multiples : des courses d'endurance dans les fossés et sur les monticules, des descentes en rappel dans les puits de lumière et les cheminées, plus encore, des bivouacs nocturnes dans les souterrains humides et obscurs, à la lueur de feux de carton et de petit bois, qu'il fallait renouveler sans cesse. Parfois, tout s'éteignait, et



les voix de ceux-qui-n'avaient-pas-peur se faisaient entendre, étrangement blanches dans cette résonance des lieux clos et dans les tremblements de l'angoisse partagée.

Des petits groupes, entraînés par la passion d'un jeune adulte, Ludo, se sont bientôt relayés chaque week-end, dans l'inconnu jamais épuisé de cet immense terrain d'aventures, allant jusqu'à créer leur propre association (filleule de la nôtre "Bout de Brousse").

Oui, c'était vrai! Au pied même des immeubles de la ZUP de Mons, au bout du parking , on pouvait se croire dans la brousse et dans la jungle , guettant des ennemis imaginaires , se relayant pour ne pas dormir, mangeant des restes récupérés dans le frigo familial, tremblant au passage d'un chat ou d'un rat téméraire, qui effrayait, comme il se doit, nos aventuriers des HLM! C'est ainsi que pendant plusieurs années, tandis que des travaux importants modifiaient peu à peu les bâtiments centraux du Fort par une réhabilitation remarquable, nous continuions nos activités sportives et aventureuses dans les souterrains et les fossés.



(photos de groupe en1984)

En 1984, ce fut l'inauguration des locaux transformés ... nous y étions ! En 1984 aussi, la Mairie, pour effectuer les transformations nécessaires de la salle extérieure, nous proposa d'utiliser une autre salle de sport, la salle des Provinces. Nous nous sommes écartés du Fort, mais nous avons conservé précieusement ce lieu comme terrain d'aventures. A de nombreuses reprises, nous y avons réalisé des activités " commando ", des descentes en rappel avec nos pratiquants d'escalade, des combats défensifs par équipes... Ce fut même sur le parking dont je parlais plus haut qu'un soir d'été, on nous a volé tout notre matériel d'escalade, après l'effraction de notre camionnette d'association...

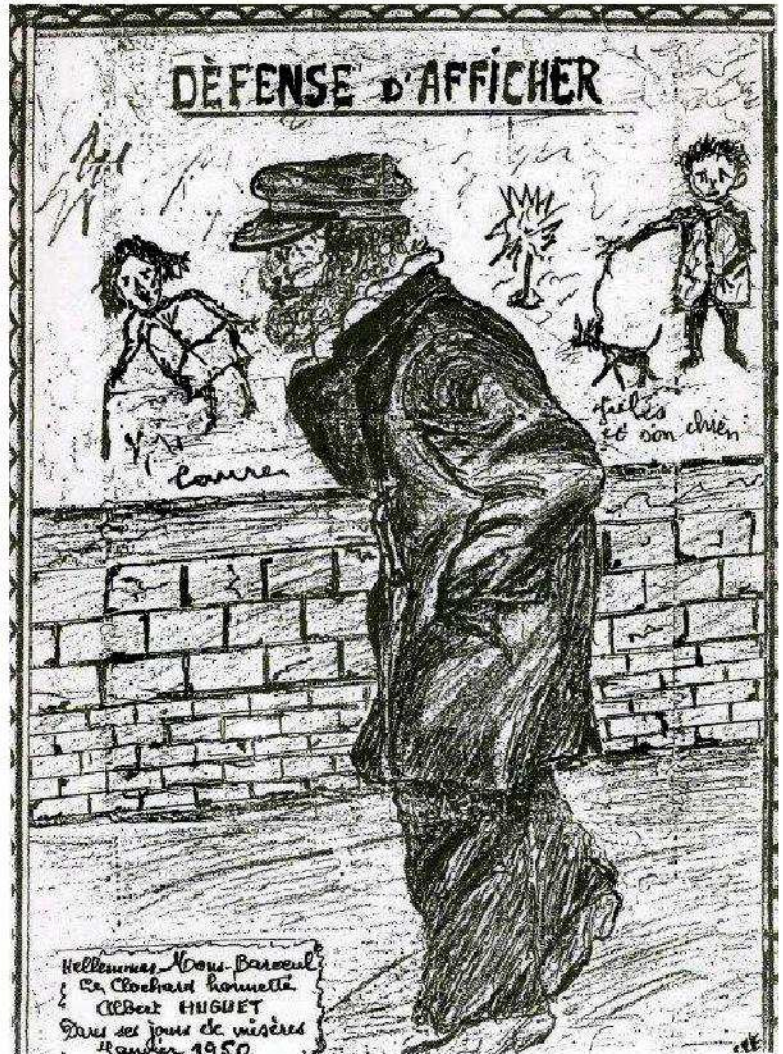
Aujourd'hui, nos lieux de fonctionnement sont multiples, dans l'agglomération ou à l'extérieur, mais le Fort Macdonald est étroitement lié à nos premiers essais éducatifs. Nul doute qu'il reste encore, dans les imaginaires de tous les quadragénaires ou quinquagénaires aujourd'hui, anciens ados des bivouacs, des traces de ces souvenirs fantastiques d'adolescents aventuriers...

Le Roi de la Cloche ...

Un ancien personnage atypique fait de nouveau parler de lui ! (1ère partie)

Albert HUGUET était bien connu des anciens et plus particulièrement des habitants du « Bas de Mons », dénomination de l'époque où le quartier des Sarts n'était pas construit et que les champs le séparaient du « Haut ». Il a fait l'objet de nombreuses anecdotes, notre Association lui a consacré un article dans son bulletin de janvier 2005 (voir site). Sa devise était « **Ch'ti qu'a inventé l'travail, y a qu'à l'faire li-même** », ajoutant « qu'in usin même j'ai pas pris l'plach d'un chômeur ».

Né le 1^{er} septembre 1884 à Hellemmes au n° 6 rue de l'église, il était le fils de Théodule, *mouleur en fer* et de Caroline Guidé. Ses parents s'étaient mariés à Lille le 15 novembre 1879. En octobre 1905, il avait été réformé militairement pour raison de santé. Mobilisé le 1^{er} août 1914, il est maintenu dans ses foyers et sera prisonnier civil. Après une expérience comme tourneur en fer à l'Usine de Fives, il cessa toute activité et devint clochard dès 1910. A cette époque, le vagabondage était répréhensible, ce qui lui valut d'avoir



écopé plusieurs fois de courtes peines de prison par les tribunaux de : Lille, Hazebrouck, Amiens, Montdidier et la Seine. Lors de longs déplacements pour rejoindre d'autres condisciples, il n'hésitait pas à se cacher dans des wagons de marchandises et après ses pérégrinations, en revenait très amaigri.

Il finira par loger dans une étable de l'ancienne ferme Delerue, dont les terres étaient situées entre les rues du Becquerel à Mons en Baroeul et Jacquard à Hellemmes (*aujourd'hui un petit lotissement et le magasin Lidl ont été construits sur les terres monsoises*). Initialement le corps de ferme était bâti sur notre commune, face à la future école des filles Louise de Bettignies. Suite à un incendie en 1878, il fut reconstruit en 2 ans sur Hellemmes du fait qu'une superstition affirmait que rebâtir au même endroit portait malheur. Albert rendait de mini services aux commerçants et riverains, ainsi il récoltait quelques petites pièces pour se nourrir et surtout se rendre au café du coin afin de boire quelques verres, « Rendre service : oui, travailler : non ». Michel Lerat, un ancien du quartier se souvient : Huguet était une figure des plus sympathiques, toujours vêtu du même pardessus éte comme hiver, il ne l'a quitté que pour se rendre au mariage de son frère. Celui-ci lui avait offert une tenue de circonstance, qu'il abandonna dès que sonna midi.



Titulaire du certificat d'études (*en 1899*), il aidait parfois ceux qui le sollicitaient à la rédaction de courriers. Des cafetiers, comme Mmes Baeke 159 rue de Lannoy (angle rue Necker) à Fives et Juliette Bidard 27 rue Colbert, lui demandaient d'aller porter, en début de semaine, leurs recettes à la banque. C'était également le cas pour d'autres commerçants qui lui faisaient entièrement confiance de par son honnêteté à toute épreuve, sans oublier un poissonnier de la rue Pierre Legrand qui lui offrait des moules, qu'Albert s'empressait de les engloutir crues sur le trottoir. Guy Vandenabeele, un autre ancien, se souvient du reproche de son père, quand

enfant, il portait ses cheveux trop longs, il lui disait « tu veux ressembler à Huguet ».

Les habitants des quartiers de Mons en Baroeul, Hellemmes, Lezennes et Fives, gardaient un œil bienveillant à son égard et ne manquaient pas de l'aider en lui donnant de quoi se sustenter et se rafraîchir le gosier. Il aidait le fermier Delerue, *son bienfaiteur*, à ramasser les pommes de terre dans le champ, sa besogne n'atteignait jamais une heure. Le vicaire de la paroisse du Saint Sacrement, rue Décarnin à Fives, à qui Albert demandait une cigarette, lui disait d'assister d'abord à l'office, ce qu'il ne manquait pas de faire, avant d'aller réclamer ladite cigarette sitôt la messe terminée. Malgré l'image de vagabond libre de toute attache, il avait des périodes de vague à l'âme. Il se rendait alors au kiosque en bois de la Chapelle d'Elocques (*abri pour tramway*) et à la craie, écrivait ses sombres pensées philosophiques sur les parois.

Un jour, l'artiste peintre monsois Joseph Colomar lui proposa de faire son portrait. Il lui offrit cigarettes et vin à discrétion et lui dit « que veux-tu de plus Huguet ? » celui-ci répondit « la liberté ! ». Le vieux clochard riait bien en racontant plus tard cette histoire. C'est au grenier du café « Saint Pierre » 134 rue Daubresse-Mauviez (*général de Gaulle*), que fut réalisé le tableau. Ce lieu avait été choisi par l'artiste, en raison du bon éclairage de la lumière naturelle.

Ci-dessous : le cabaret, *aujourd'hui banque CIC*, était tenu par Paul Benoit et son épouse Eugénie De Page.



Extraits de poèmes du célèbre clochard

« Le clochard, serviteur d'Hellemmes », de Gabriel Mylle, 21 août 1987. Illustration de l'auteur :

*Ha, plus pauvre que lui, personne ne pouvait
l'être,
Et d'Hellemmes bien des gens pouvaient le
reconnaître ;
Que l'aide était pour lui, richesse de son cœur,
Et il savait le rendre malgré son malheur.*

*Par des petits travaux et commission en ville,
A son comportement, chacun était tranquille ;
Car en clochard honnête, également précieux,
Il bravait tous les temps sans une larme.*

...
*Tel un pauvre mendiant qui n'a que la parole,
Il chantait ses chansons, aux portes des écoles ;
Pour sa libre affection, des enfants généreux,
Apportant leur obole, et du bien fait, heureux.*



« Le roi de la Cloche » Huguet notre clochard, d'Olivier Cuisinier :

*L'entrée d'Huguet au Paradis.
L'vingt huit mars mill' neuf chint cinquante
Et juste l'ind'main d'un lundi
Un homme à l'barbe broussaillante
Buquot à l'porte du Paradis
Ch'étoit l'matin, trois heur's à peine,
Aussi Saint Pierr' dormot encor'
Et l'visiteu à peine haleine
Buquot, buquot d'tout sin pus fort.
In intindant parel tapache
Saint Pierre s'réveille in sursaut
S'habill' bien vite et d'heumeur mache
Bondit su' les clés d'sin trousseau
A l'inconnu i' oufe l'porte
In li dijant : Monsieur entrez
Pinsant bien qu'pour buquer de l'sorte
Qu'cha d'vot ête eun' célébrité.
Au parloir i' fait rintroer ch't'homme
Et r'marquant s' n'air fort distingué
Li d'mand : comment donc l'on vous nomme
L'aut li répond : j'mappelle Huguet !
Huguet, Huguet, marmonn' Saint Pierre
Ce nom ne m'est inconnu
Chaque Hellemmois quittant la terre
M'en parle en bien sitôt venu
Et s'adresschant au personnache
Li fait comprint' l'air bon infant
Qu'au paradis seuls ont eun' plache
Cheux qui n'ont point été méchants ;
Fallot avoir été honnête,*

....
*Au Paradis vot' place est là.
J'utilis'rai vos compétences,
Je vous nomm'rai chef jardinier
Vous travaill'rez tout' l'existence
Jusqu'au jour du jug'ment dernier.
A ch'mot d'travail, Huguet tout d'suite
A Saint Pierre dit : faut m'excuser
Mais rouvrez me cheull' port' bien vite
A m'mot que j'aime' mieux m'in r'aller.*

Cliché pris en 1935 d'une toile de Joseph Colomar, représentant Albert Huguet posant dans la grange de la ferme Delerue, avec son quignon de pain et sa gamelle. Ce personnage l'inspirera à plusieurs reprises, ainsi que d'autres dessinateurs et auteurs de poèmes.



Albert décédera dans l'étable le mardi 28 mars 1950 à Hellemmes . La famille Delerue prendra en charge l'enterrement. La messe de funérailles, devant une cinquantaine de personnes, sera concélébrée le vendredi 31 en l'église Saint Denis rue Faidherbe par le curé Jean Roussel et l'abbé André Farvacque de l'église du Saint Sacrement à Fives. Il fut enterré au cimetière de cette commune dans le carré des indigents.

A suivre le périple du portrait d'Albert Huguet.

*Texte Annie Beaurenaud, collaboration Chantal et Francis Clabaux
Bulletin Histo-Mons janvier 2005 - Gérard Prouvost*



Travaux au 28 et au 34, mais où ?